

LA CHUTE DANS L'ESCALIER DU MONDE

Par

Serge Muscat

L'homme, depuis des temps très reculés, a bâti des escaliers. Un objet technique qui permet de gravir d'importantes hauteurs sans courir le risque de glisser durant l'ascension, ou de terminer la dernière distance qui aboutit au sommet à quatre pattes.

L'existence, depuis mon premier regard sur le monde, m'est souvent apparue comme étant un gigantesque enchevêtrement d'escaliers qui, du reste, ne correspondaient pas tous aux règles de construction imposées par les lois de la pesanteur.

Si pour certains, la vie dans ce monde correspond à une promenade sans fin sur des chemins allant dans toutes les directions, pour ma part j'y vois plutôt d'innombrables escaliers reliés entre eux, où des hommes feraient de pénibles efforts pour monter des centaines de marches, pour ensuite s'apercevoir qu'ils ont abouti à un rez-de-chaussée.

Comme un manège de chevaux de bois qui montent et descendent tout en tournoyant, les hommes ne cessent de monter et descendre des escaliers en y faisant parfois des chutes graves ou mortelles.

Ainsi, vu de loin, le monde apparaît comme ce manège qui tourne, avec toutefois cette différence que les écarts de hauteur sont beaucoup plus importants et désordonnés dans cet immense maillage d'escaliers.

Dans cet univers peuplé de marches, il y a ceux qui s'arrêtent en cours de route pour reprendre leur souffle, avec la satisfaction d'avoir déjà une vue satisfaisante sur le paysage qu'ils dominent si l'escalier est en plein air. D'autres, après une pause, prendront le chemin du retour sans avoir le désir d'aller plus loin. Malheureusement il y a également ceux qui trébucheront par manque d'énergie, par inattention, ou par le fait de ne pas avoir de chaussures appropriées. Ces infinis escaliers sont comme des sortes de champs de bataille où beaucoup en conserveront des séquelles, jusqu'à même, parfois, y perdre la vie.

C'est à tout cela que je pense, souvent, lorsque je monte ou descends un escalier, en percevant les différentes hauteurs où se trouvent les individus. Et, chose curieuse, c'est une fois arrivé à la même hauteur qu'une autre personne, sur la même marche, que le dialogue s'engage parfois.

La communication dans les escaliers, éclairée par la distribution topographique des individus, est un puissant révélateur de leur manière de

penser. Pas de hasards dans les variations des hauteurs. L'homme ne peut oublier que pour devenir homme, il lui a fallu s'arracher du sol pour conquérir la station verticale sur ses deux jambes.

Bien entendu, l'homme a inventé l'ascenseur comme remède aux interminables ascensions vers des hauteurs toujours plus élevées. Cependant, lorsque j'utilise une de ces machines électriques pour me déplacer dans les verticales, j'y retrouve toujours les mêmes sensations que celles produites par les escaliers. La colonne de boutons indiquant les étages est plus ou moins imposante selon la taille de l'architecture. Le dernier bouton du haut dégage une certaine part de mystère pour celui ou celle qui n'a encore jamais appuyé dessus. Et comme ces interminables escaliers, c'est lorsque des personnes sortent au même étage que s'engagent parfois des conversations.